



72^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Panorama
Film d'Ouverture

VIENS JE T'EMMÈNE

UN FILM DE
ALAIN GUIRAUDIE



CG CINÉMA présente



NOÉMIE
LVOVSKY

JEAN-CHARLES
CLICHET

ILIÈS
KADRI

DORIA
TILLIER

RENAUD
RUTTEN

VIENS JE T'EMMÈNE

UN FILM DE
ALAIN GUIRAUDIE

FRANCE • COULEUR • 1H40 • 1.85 • 5.1 • VISA N° 148 913

LE 2 MARS 2022 AU CINÉMA

*Photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.filmsdulosange.com*

PRESSE

MONICA DONATI

Tél.: 01 43 07 55 22 / 06 23 85 06 18
monica.donati@mk2.com

DISTRIBUTION

LES FILMS DU LOSANGE

22, avenue Pierre 1^{er} de Serbie - 75116 Paris
Tél.: 01 44 43 87 15 / 16 / 17
www.lesfilmsdulosange.fr



À Clermont-Ferrand, Médéric tombe amoureux d'Isadora, une prostituée de 50 ans, mais elle est mariée. Alors que le centre-ville est le théâtre d'une attaque terroriste, Selim, un jeune sans-abri se réfugie dans l'immeuble de Médéric provoquant une paranoïa collective. Tout se complique dans la vie de Médéric, tiraillé entre son empathie pour Sélim et son désir de vivre une liaison avec Isadora.



ENTRETIEN AVEC ALAIN GUIRAUDIE

Viens je t'emmène est votre premier film intégralement urbain, hivernal, tourné en grande partie en intérieur... Comment est né le désir de ce film ?

Après deux films plutôt sombres, je voulais revenir à la comédie, tout en restant ancré dans l'actualité et la réalité sociale du moment qui n'est pas non plus des plus joyeuses. Mes films précédents reposaient sur des partis pris formels très affirmés. Je voulais faire quelque chose de plus léger, alliant la complexité et l'absurdité de nos modes de vies modernes. J'ai toujours eu beaucoup d'admiration pour des films comme *La Règle du jeu* de Renoir ou *Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça* de Almodovar, des films dans lesquels le drame surgit de la comédie et vice-versa. Et j'ai pas mal eu aussi à l'esprit le théâtre de boulevard. Je trouvais intéressant de ramener les grands débats et les grands enjeux de notre monde à une échelle plus modeste, plus quotidienne, à l'échelle d'un appartement.

Pourquoi Clermont-Ferrand ?

D'abord, j'aime beaucoup cette ville noire et chaleureuse. C'est le cœur de la France, c'est une ville qui incarne pour moi une France profonde et historique : il y a une statue équestre de Vercingétorix sur la place de Jaude. Visuellement, outre sa noirceur, la ville offre des perspectives sur les plateaux et les montagnes des alentours, c'est une ville à la campagne. Au-delà de ces considérations, j'ai aussi fait ce film en ville pour coller à l'actualité, il y a ici une opposition entre une vieille France et la France moderne. Je préfère en général inscrire dans mes films une temporalité indéfinie, mais ici, je voulais ça que se passe vraiment aujourd'hui. Et dans une ville, ça se voit. Une ville, avec ses enseignes, ses voitures, ses affiches, ça ancre toujours un film dans une période plus précise.

Le film s'ouvre sur une rencontre. Celle d'un homme, Médéric et d'une femme,



Isadora, qui se prostitue. Et immédiatement dans le film cette rencontre est contrariée ou déviée par un attentat.

Le coït est interrompu, oui ! Il y a une collision entre, la petite vie des gens et la grande histoire. Et au-delà du drame, une scène d'amour et de sexe qui dure devient une comédie de boulevard. Médéric aimerait bien que le coït ne s'interrompe pas. C'est pas parce qu'il y a un attentat que la vie va s'arrêter ! Et c'est pas parce qu'on va s'arrêter de vivre que ça changera quelque chose. Mais cet événement va finalement agir sur la perception qu'il a de l'autre, des autres qui l'entourent. Le film navigue entre désir et paranoïa.

En quoi cette figure de l'attentat vous a intéressé cinématographiquement ?

C'est une menace et des faits avec lesquels on vit depuis cinq ans. Le cinéma français (et même les autres) a très peu mis en scène cet état spécifique d'inquiétude et de suspicion auquel nous sommes confrontés. J'ai vécu les attentats (le Bataclan, Strasbourg, Nice...) d'une façon très proche de celle de Médéric, sauf que moi j'étais loin, à Albi, quand ça s'est produit. Comme la plupart des gens, je les ai vécus via la télévision. Médéric est branché sur TV News alors même que l'attaque s'est déroulée à 500 mètres de chez lui. D'un point de vue cinématographique ça crée une mise

en abîme, un écran dans l'écran, plusieurs niveaux de fiction, entre ce que Médéric voit de ses yeux et ce qu'il voit à la télé. C'est étonnant comme de voir son quotidien, sa ville, sa rue, son immeuble à la télé, ça lui redonne de la réalité. Le numérique, l'omniprésence de l'information mettent en fait aussi nos vies en abyme. Ces attaques terroristes sont conçues comme telles, elles exploitent les réseaux sociaux, elles jouent sur la perception de l'autre pour fracturer les liens. Le terrorisme est un combat médiatique. Il perturbe la perception de l'autre. Dans le film c'est d'abord Selim qui en fait les frais. C'est à travers lui que les attentats imprègnent le film tout du long.

Selim, c'est ce jeune homme arabe sans abri, qui se réfugie en bas de l'immeuble de Médéric. Son arrivée va générer du trouble chez tous les autres personnages. Comment l'avez-vous pensé ?

C'est le sans-abri dont on ne sait pas trop quoi faire. Médéric va finir par l'héberger après l'avoir dénoncé à la police. Ce mec en bas de chez lui l'emmerde, mais il a un élan d'humanité. Face à ce personnage, il oscille entre la culpabilité, le devoir moral, l'empathie et sans doute aussi le désir de l'autre. Et en tant qu'arabe, Selim est aussi victime d'une forte suspicion suite aux attaques. Il éprouve lui-même des sentiments mêlés entre défiance et désir. Dans ce film, je





me suis attaché à entretenir une complexité chez les personnages mais également dans leurs rapports. J'ai beaucoup joué avec les clichés, les accentuant parfois, les contredisant à d'autres moments, pour aller contre les certitudes que pourrait avoir le spectateur. C'est un film joueur et déstabilisateur.

Le film aborde aussi la peur de l'étranger, et en l'occurrence de l'arabe incarné par Selim.

J'imagine que tous les arabes de France ont vécu peu ou prou ce que vit Selim au moment des attentats. Ils ont été regardés comme des suspects. J'ai pu entendre au moment des attentats des gens parler de l'islam d'une drôle de façon, invoquant même l'idée que l'islam portait en lui cette violence. Le musulman, c'est vraiment devenu l'autre par excellence. Il y a désormais une perception du musulman dans la société occidentale comme potentiel danger. Depuis quelques temps, j'entends aussi un discours sur l'occident chrétien et l'orient arabe qui doivent en découdre du fait du soi-disant "choc des civilisations". Je crois cette idée de choc des civilisations très pernicieuse. On continue l'entreprise d'occultation de la lutte des classes et d'instrumentalisation de nos différences pour effacer ce qui nous unit et qui menace en effet l'ordre établi. Je me sens évidemment plus solidaire d'un arabe musulman exploité

que d'un athée blanc exploiteur. Mais les attentats ont instillé une peur d'autant plus nocive qu'elle est irrationnelle. Le film prend cette idée en compte et même un bobo comme Médéric plutôt ouvert et intelligent se laisse submerger par cette peur de l'étranger. Au-delà de cette paranoïa, le film joue aussi des représentations et des clichés de l'arabe, car il est également une figure érotique, un fantasme aussi bien homosexuel qu'hétérosexuel. C'est d'ailleurs un héritage de la colonisation. C'était bien de se coltiner un pauvre petit jeune arabe balloté par les événements pour finalement s'affirmer plus actif qu'il n'y paraissait. Après avoir été perçu comme menaçant puis avoir été un objet de désir, c'est lui qui s'avère désirant au bout du bout. Selim et Charlène incarnent pour moi une jeunesse marginalisée mais très vivante et active dans la société française. C'est eux la France moderne.

Il y a également ce que dit Isadora dans une des plus belles scènes du film et qui pointe la détresse de cette jeunesse qui veut mourir et se faire exploser.

Outre les discours sur les dangers de l'islam, à chaque attentat, on entend pas mal de discours pointant le soi-disant islamogauchisme. On a vu des gens s'en prendre aux intellectuels qui tentent d'expliquer le processus, le cheminement qui conduit des jeunes (arabes ou pas) vers le djihadisme. On se souvient du fameux "Expliquer, c'est

déjà vouloir excuser” de Manuel Valls. Or, je vois mal ce qu’on peut intelligemment faire d’autre que de commencer par chercher à comprendre. Moi, ça me pose problème que dans le monde, des jeunes gens tuent leur prochain et se fasse même exploser au nom d’Allah. Et j’ai conscience que ce problème n’est pas que celui des musulmans, c’est aussi le mien, c’est aussi le nôtre, ça témoigne quand même de l’échec d’une politique sociale. De l’échec d’une politique tout court, et même d’une impasse systémique. Ça témoigne aussi d’une grande crise existentielle de nos sociétés.

Le film s’ouvre donc sur une rencontre, entre cet homme trentenaire et cette femme de 55 ans, Isadora, qui se prostitue. L’homme, Médéric, est contre la prostitution et veut “faire cela gratuit”. Qu’est-ce qui vous a intéressé dans la prostitution et dans ce personnage d’Isadora ?

Isadora est le pendant féminin de Selim dans le film. Le jeune musulman, la vieille prostituée : On est chez les parias. La prostituée c’est la femme objet, celle qu’on peut acheter pour faire ce qu’on veut avec. Médéric annonce très vite qu’il est contre la prostitution, contre l’idée d’acheter le corps de l’autre et c’est une opinion que je partage. Je ne refuse pas la liberté à une femme (ni à un homme) de se prostituer mais dans les faits ce sont surtout des personnes qui ont connu

des violences sexuelles dans leur enfance et, de toute façon, c’est toujours des gens dans le besoin, des gens qui n’ont pas vraiment le choix qui ont recouru à la prostitution. Ici, c’est aussi une prostituée de plus de 50 ans qui, en plus, est d’accord pour faire l’amour avec un inconnu gratuitement, et jouit d’une façon hyper expressive, à tel point que Médéric se demande si elle ne simule pas. En fait, les rôles se trouvent renversés. Très vite, c’est Isadora qui utilise Médéric comme un sex-toy, elle ne pense qu’à sa jouissance à elle. Elle finit même par lui donner de l’argent. Ça m’a beaucoup plu aussi d’imaginer la vie d’une prostituée, entre le cliché et ce que j’imagine possible, une prostituée qui aime le sexe avec un mari que ça gêne pas qu’elle gagne sa vie comme ça. Mais ça fait longtemps que j’ai pas vu une prostituée blanche occidentale tapiner dans la rue, maintenant ça paraît presque un métier réservé aux africaines, aux femmes des pays de l’Est ou d’Asie.

Le choix de Noémie Lvovsky s’est imposé rapidement ?

J’avais déjà beaucoup apprécié Noémie dans des rôles précédents et pour Isadora, je ne cherchais pas une jeune première. Je cherchais une femme de plus de 50 ans avec le corps que ça suppose, et qui n’ait pas froid aux yeux. Noémie a accepté de jouer le jeu. Je cherchais aussi une comédienne qui incarnerait une Isadora forte et volontaire



face à son mari violent. J’avais juste un peu peur que Noémie soit trop cérébrale pour le rôle et que l’Isadora que j’avais imaginé à l’écriture perde sa candeur. Elle a travaillé dans ce sens, de façon à interpréter une Isadora sans sous-entendus, une Isadora très cash et premier degré.

Il y avait déjà cette idée dans *l’Inconnu du Lac* : Parfois, on va vers ce qui va nous tuer, ou ce qui va nous faire du mal. Le désir est complexe... Et le désir d’Isadora, ou sa jouissance, c’est de rester avec Gérard.

Le film raconte la tentative d’affranchissement d’une prostituée qui connaît une sorte de parenthèse enchantée, on espère qu’elle va quitter son homme violent, quitter le métier

et puis non. Elle repart avec lui. Parce que d’une part, c’est très compliqué de refaire sa vie à 55 ans, d’autre part, ça semble mal parti avec Médéric, enfin, Isadora a son mari dans la peau et elle n’a pas passé trente ans avec lui par hasard. Et puis c’est le jeu du drame dans le film, c’est bien aussi d’aller contre les attentes du spectateur, contre mes propres attentes. Il est plus intéressant de se demander pourquoi les choses ne se passent pas comme on le souhaite, même si on a toutes les raisons de les vouloir, plutôt que d’être dans la satisfaction d’un dénouement plus conforme à nos idéaux.

Ce n’est pas parce qu’on fait des fictions avec des femmes qui s’émancipent que tout d’un coup elles vont s’émanciper

par exemple ?

En fait, j'ai conscience que mes films sont plutôt vus par un public qui n'a pas forcément besoin d'être convaincu que c'est pas bien de battre sa femme ou de rejeter les étrangers. De toute façon, je ne pense pas que mes films et que les films en général influent tant que ça sur les prises de conscience politiques. On peut avoir des positions politiques très justes et faire des illustrations lamentables de thèses pourtant louables. Ce dont je suis convaincu c'est que le cinéma est là pour permettre un autre regard sur le monde, replacer les enjeux sociétaux, intimes, confronter tout ça, inventer des rapports entre les personnages tout en restant crédible, c'est un combat entre

l'utopie et le réel. Même si c'est souvent le réel qui l'emporte, il est essentiel de garder le goût de l'utopie.

Despentes l'a très bien dit. La femme de 50 ans fait partie des exclues du marché à la bonne meuf. Elle perd toute valeur, attractivité. Est-ce qu'un des enjeux du film était aussi de filmer une femme de 50 ans, dans son désir, sa sexualité ?

En fait, l'enjeu, c'est d'érotiser des corps qui ne le sont généralement pas dans la représentation. J'imagine que les comédiennes de plus de 50 ans ne sont pas souvent sollicitées pour des scènes de sexe mais les hommes de plus de 50 ans pas tellement non plus. L'imagerie érotique reste



cantonée à la jeunesse. Camper une femme ou un homme désirable quel que soit son âge est au fond un acte politique. Le sexe est lié au corps, et tout corps est potentiellement désirable. Dans ce film, beaucoup de gens se courent les uns après les autres, se tournent autour. On peut penser que c'est une vue de l'esprit, mais au fond je pense que le désir est omniprésent dans les rapports, au-delà des genres, au-delà des âges, même s'il y a une normalisation réductrice de sa représentation. Je pense que même s'il y a une forme d'exagération ou de truculence elle est en définitive plus près de la réalité que dans la plupart des films ou des images qu'on ingurgite tous les jours. Un spectateur japonais a posé une question à un de mes amis après la projection d'un de mes films (*Le Roi de l'évasion*) qui nous a fait beaucoup rire : "Mais c'est vrai qu'en France tous les hommes deviennent homosexuels et ont une sexualité débridée passé un certain âge ?". C'est évidemment exagéré mais cela met en lumière le fait que ce n'est pas si rare que ça, en tout cas plus fréquent qu'on ne le croit habituellement. Il y a une partie immergée de l'iceberg Érotisme qu'il me plaît de dévoiler. Contrairement à ce qu'on peut croire, je suis un cinéaste réaliste, ou qui essaye de l'être !

La première scène de sexe dans le film, très longue, tournée dans une chambre d'hôtel inverse le rapport entre Médéric et Isadora.



Complètement. Normalement, la pute fait jouir le mec, et là c'est le mec qui fait jouir la prostituée sans la payer. C'est même elle qui lui file du blé - par un drôle de concours de circonstance à la fin. Cette scène s'amuse à inverser le rapport tel qu'on a l'habitude de le voir. D'abord, j'imagine que les putes sont plus habituées à faire des fellations qu'à se faire faire des cunilingus. Et au cinéma on est aussi plus habitué à ce rapport homme/femme. Ou à la classique position du missionnaire ou à la femme à califourchon sur le mec. C'est plutôt pour répondre à un fantasme masculin. Dans cette scène comme dans beaucoup d'autres situation du film, on change les données, la scène d'amour commence d'une façon assez solennelle et lente pour aller vers la comédie. Isadora jouit d'une façon exubérante et on ne peut très bien croire conformément aux clichés en vigueur qu'elle simule pour satisfaire



l'homme. On verra plus tard que c'est sa vraie façon de jouer. Dans cette séquence, la durée aussi était importante, les scènes de sexe sont souvent bâclées au cinéma, comme un passage obligé qu'on ellipse avec des jump-cut et des non-dits implicites du genre "c'est bon, on sait tous comment ça se passe". Sur ces scènes-là (plus que sur les autres), je me pose la question de mon regard sur les comédiens, la question de la distance, de ce qu'on montre et de ce qu'on montre pas. Ce qu'il y a de compliqué dans la représentation de l'acte sexuel, c'est qu'on fait appel soit aux souvenirs de chacun, soit aux clichés. Je pense qu'il y a une façon

homosexuelle de filmer les scènes d'amour hétérosexuelles présente dans toute l'histoire du cinéma qui est assez intéressante sans doute parce qu'elle est moins polarisée.

Quelle différence cela crée ?

Dans *L'inconnu du lac*, j'ai beaucoup pioché dans mon vécu. Même si c'est très idéalisé, je me suis vraiment coltiné la représentation du sexe et une vraie conformité au réel. Là je suis plus extérieur, je me sens par moment vachement Médéric... mais Isadora aussi... Je suis davantage dans la malice. Je joue avec les clichés du genre. D'ailleurs, mes vraies scènes de sexe hétéros

sont souvent de l'ordre de la comédie et les scènes homos dans un registre plus sérieux. Ça a d'ailleurs été beaucoup plus compliqué pour moi de filmer des scènes homos que des scènes hétéros.

Parlons de Médéric. Qui est Médéric ? Comment tu l'as choisi ?

Je cherchais un homme jeune, commun et moderne. Au départ, il me semblait que cette description, c'est celle de tous les comédiens trentenaire sur la place de Paris. Et en fait, il nous a fallu en voir beaucoup pour trouver le bon. On s'aperçoit vite que quelqu'un de commun, ça n'existe pas vraiment et quand on trouve quelqu'un qui s'en rapproche, il n'est pas très intéressant. Et comme souvent, j'ai trouvé le contraire de ce que je cherchais, Jean-Charles Clichet n'est pas vraiment commun donc, pas si jeune que ça non plus, pas non plus dans les canons de la modernité masculine.

Ce qui est amusant aussi chez Médéric, c'est qu'il est très "moyen". Il n'y a rien de saillant chez lui.

J'aime bien la singularité dans le commun. Parce que je le trouve très singulier. J'aime bien les personnages qui prennent en charge un type social. Mais qui sont singuliers. Sur mes derniers films j'ai beaucoup galéré sur les castings. Quand tu cherches des ouvriers, des paysans, des boulangers, des figures populaires, ou simplement des gens qui ont

vraiment l'air de vivre en province, tu rames. Les comédiens ressemblent quand même souvent à des bobos, et même lorsqu'ils ne le sont pas ils s'efforcent d'y ressembler peut-être parce qu'ils ont le sentiment que c'est ce qui leur ouvrira le plus de porte, c'est un peu triste. Et bien cette fois-ci je me disais qu'on était en plein dans le cœur de cible, dans le panel : tous les comédiens pourraient être des Médéric. Et bien non ! J'en ai vu plein. Il a fallu que je trouve le mec hyper singulier quoi. Il y a une vraie singularité quand même chez Jean-Charles. Un charme. Il y a eu une évidence quand je l'ai rencontré.

Plusieurs registres de langage cohabitent dans le film. Dora Tillier porte le langage de la Macronie, de la start-up Nation. C'est aussi un personnage qui envahit, qui tente sans cesse d'abolir les limites professionnel/privé etc.

Oui, Florence, c'est une jeune femme très



actuelle, la figure de la start-upeuse macronienne. Elle pourrait aussi travailler dans le cinéma. Toujours en pleine ébullition, hyper dynamique, sans distinction entre vie privée et vie professionnelle. Et même du point de vue sociétal, elle est au goût du jour, quand Médéric lui dit : "je suis homosexuel" pour s'excuser de ne pas avoir envie d'elle, elle lui répond : "Et c'est ça qui devrait t'empêcher de coucher avec moi?". Au départ, elle était surtout là pour camper l'univers professionnel de Médéric, le monde du numérique entre communication et digital consulting, bref un monde auquel je ne comprends rien. Elle existe aussi comme la jeune femme canon que tout le monde considère comme désirable et que Médéric refuse. Elle était donc un pur personnage de comédie. Et à l'arrivée, elle est plus que ça, elle peut même être touchante. Et Doria est pour beaucoup dans ce cheminement du personnage. Je l'avais découverte dans le film de Benoît Forgeard Yves, où elle était vraiment géniale. Je l'ai tout de suite vue en Florence.

Le film s'achève sur Charlène, qui court. Est-elle la promesse d'un élan collectif ?

C'est la jeune fille "issue de l'immigration" comme on dit aujourd'hui. Elle représente plus une jeunesse qui en veut, qui rêve d'un travail, qui rêve de devenir grande, d'inventer ses propres règles. C'est pendant le casting que j'ai eu l'idée de chercher une jeune fille noire, comme une petite sœur

de Selim. Même si c'est lié à notre passé colonial, on est un peuple métissé, dans ce film où je tente de représenter la France actuelle en quelques personnages, il fallait une Charlène. Quant à la fin, les voir tous les quatre rentrer dans l'immeuble après qu'ils aient trouvé un drôle d'équilibre, on est dans un sorte de happy end mais aussi de déception, rien n'est réglé, il y a de petites promesses mais c'est un peu mou, un peu sage, on reste sur sa faim, mais avec le retour de Charlène, ça rebat les cartes, la machine se relance. Et cette jeune fille qui court face caméra, c'est l'ouverture d'un nouveau possible. ■

Propos recueillis à Paris





LISTE ARTISTIQUE

Médéric **Jean-Charles Clichet** • Isadora **Noémie Lvovsky** • Selim **Iliès Kadri** • M. Coq **Michel Masiero** • Florence **Doria Tillier** • Gérard **Renaud Rutten** • M. El Alaoui **Philippe Fretun** • Mme El Alaoui **Farida Rahouadj** • Charlène **Miveck Packa** • M. Renard **Yves-Robert Viala** • M. Petit **Patrick Ligardes**

LISTE TECHNIQUE

Réalisé par **Alain Guiraudie** • Écrit par **Alain Guiraudie** avec l'aide de **Laurent Lunetta** • Image **Hélène Louvart** • Son **Philippe Grivel** • Décor **Emmanuelle Duplay** • Costume **Khadija Zeggaï** • Maquillage **Natali Tabareau-Vieille** • Casting **Coralie Amédéo** • Mixage **Nathalie Vidal** • Musique **Xavier Bousiron** • Effets spéciaux **Nora Berecochea, Umédia** • 1^{er} Assistant réalisateur **Guillaume Plumejeau** • Scripte **Laurent Lunetta** • Régie **Raphaël Launay** • Directeur de production **Damien Saussol** • Directrice de post-production **Delphine Passant** • Produit par **Charles Gillibert** • En Coproduction avec **Arte France Cinéma, Auvergne-Rhône-Alpes Cinéma, Umédia** • Avec la participation des **Films du Losange, Arte France, OCS** • En association avec **Cinémage 15, Ufund** • Avec le soutien du **Centre National du Cinéma et de l'Image Animée**, de **La Région Auvergne-Rhône-Alpes Cinéma**, en partenariat avec le **CNC**, de **La Région Île-de-France**, de **La Procirep-Angoa** • Distribution France et Ventes internationales **Les Films du Losange**

© CG CINÉMA • ARTE FRANCE CINÉMA • AUVERGNE-RHÔNE-ALPES CINÉMA • UMÉDIA • 2021

FILMOGRAPHIES

NOÉMIE LVOVSKY

(Filmographie sélective)

2020 - **Filles de joie** de Frédéric Fonteyne, Anne Paulicevich • 2019 - **La Bonne épouse** de Martin Provost • **Les invisibles** de Louis-Julien Petit • 2017 - **Demain et tous les autres jours** de Noémie Lvovsky • **D'après une histoire vraie** de Roman Polanski • 2016 - **Chocolat** de Roschdy Zem • 2015 - **La Belle saison** de Catherine Corsini • 2014 - **Jacky au royaume des filles** de Riad Sattouf • **Les Jours venus** de Romain Goupil • 2014 - **Adieu Berthe** de Bruno Podalydès • 2011 - **Camille redouble** de Noémie Lvovsky • **17 Filles** de Muriel et Delphine Coulin • **L'Apollonide, souvenir de la maison close** de Bertrand Bonello • **Les Adieux à la reine** de Benoît Jacquot • 2010 - **Copacabana** de Marc Fitoussi • 2009 - **Les Beaux gosses** de Riad Sattouf • 2008 - **Un cœur simple** de Marion Laine • 2006 - **Actrices** de Valéria Bruni Tedeschi • **Faut que ça danse !** de Noémie Lvovsky • 2004 - **Rois et Reines** de Arnaud Desplechin • 2002 - **Les Sentiments** de Noémie Lvovsky • 1999 - **La vie ne me fait pas peur** de Noémie Lvovsky • 1997 - **Petites** de Noémie Lvovsky

JEAN-CHARLES CLICHET

(Au cinéma)

2021 - **Présidents** de Anne Fontaine • **Les Amours d'Anaïs** de Charline Bourgeois-Taquet • 2019 - **Ibrahim** de Samir Guesmi • **Ulysse et Mona** de Sébastien Betbeder • **Le syndrome du moniteur de ski** de Joséphine de Meaux • **Premières vacances** de Patrick Cassir • 2018 - **Un peuple et son Roi** de Pierre Schoeller • 2017 - **Simon et Théodore** de Mikael Buch • **K.O** de Fabrice Gobert • 2016 - **La prune de mes yeux** de Axelle Ropert • **Les Malheurs de Sophie** de Christophe Honoré • **L'Avenir** de Mia Hansen-Love • 2015 - **Qui c'est les plus forts ?** de Charlotte de Turckheim • 2014 - **Brèves de comptoir** de Jean-Michel Ribes • **Situation amoureuse : c'est compliqué** de Manu Payet et Rodolphe Lauga • **La Ritournelle** de Marc Fitoussi • 2013 - **Le Temps de l'aventure** de Jérôme Bonnell • **Grand départ** de Nicolas Mercier • 2011 - **Les biens aimés** de Christophe Honoré • **Un été brûlant** de Philippe Garrel

DORIA TILLIER

(Au cinéma)

2021 - **L'Origine du Mal** de Sébastien Marnier • 2020 - **Présidents** de Anne Fontaine • **Canailles** de Christophe Offenstein • 2018 - **Yves** de Benoît Forgeard • **La belle époque** de Nicolas Bedos (Nominé Aux César 2020, Meilleure Actrice) • 2017 - **Le Jeu** de Fred Cavayé • 2016 - **M. et Mme Adelman** de Nicolas Bedos • 2008 - **Bloody Flowers** de Julien Richard Thomson

ILIÈS KADRI

Viens je t'emmène est son premier rôle au cinéma

RENAUD RUTTEN

(Au cinéma)

2021 - **Les Gentils** de Olivier Ringer • 2016 - **Comme des garçons** de Julien Hallard • 2015 - **La folle histoire de Max et Léon** de Jonathan Barre • 2013 - **Goal of the dead** de Benjamin Rocher et Thierry Poiraud • **Les rayures du zèbre** de Benoît Mariage • 2012 - **Une chanson pour ma mère** de Joël Franka • **La clinique de l'amour** de Artus de Penguern • 2011 - **Les mythos** de Denis Thybaud • **Bullhead** de Michaël R. Roskam • 2009 - **Le petit Nicolas** de Laurent Tirard • 2008 - **Une chaîne pour deux** de Frédéric Ledoux • **Eldorado** de Bouli Lanners • 2005 - **Dikkenek** de Olivier Van Hoofstadt • 2004 - **Le couperet** de Costa-Gavras

ALAIN GUIRAUDIE

LONGS MÉTRAGES

- 2021 - **Viens je t'emmène**
- 2016 - **Rester vertical**
- 2013 - **L'inconnu du lac**
- 2009 - **Le Roi de l'évasion**
- 2005 - **Voici venu le temps**
- 2003 - **Pas de repos pour les braves**

MOYENS MÉTRAGES

- 2001 - **Ce vieux rêve qui bouge**
- 2000 - **Du soleil pour les gueux**

COURTS MÉTRAGES

- 1997 - **La Force des choses**
- 1994 - **Tout droit jusqu'au matin**
- 1990 - **Les héros sont immortels**



